



# ET MAINTENANT ?

Un film de **Joaquim Pinto**

Epicentre Films présente une production C.R.I.M. Produções Audiovisual et Présente ET MAINTENANT ? (E AGORA? LEMBRA-ME) Un film de Joaquim Pinto  
avec Joaquim, Nuno, Jo, Deolinda, Cláudia, Nelson, Rita Scénario Joaquim Pinto Directeurs de la photographie Joaquim Pinto et Nuno Leonel Ingénieurs du son Joaquim Pinto et Nuno Leonel  
Monteurs Joaquim Pinto et Nuno Leonel Mixeur Oliver Do Huu Produit par Joana Ferreira, Isabel Machado et Christine Reeh Distribution Epicentre Films



EPICENTRE FILMS présente



# ET MAINTENANT ?

Un film de **Joaquim Pinto**

Avec **Joaquim - Nuno - Jo - Deolinda - Cláudia - Nelson - Rita**

2013 - Portugal - 164 min - Numérique  
Couleur - 1.85 - Son 5.1 - Visa n° 139 676

**SORTIE LE 19 NOVEMBRE 2014**

Photos et dossier de presse téléchargeables sur  
[www.epicentrefilms.com](http://www.epicentrefilms.com)

**DISTRIBUTION**  
**EPICENTRE FILMS**  
**DANIEL CHABANNES**  
55, rue de la Mare  
75020 Paris  
Tel: 01 43 49 03 03  
[info@epicentrefilms.com](mailto:info@epicentrefilms.com)

**PRESSE**  
**MAKNA PRESSE**  
**CHLOÉ LORENZI & AUDREY GRIMAUD**  
177, rue du Temple 75003 Paris  
Tél : 01 42 77 00 16  
[info@makna-presse.com](mailto:info@makna-presse.com)

## SYNOPSIS

“Et maintenant ?” est un journal filmé, une réflexion sur la survie au-delà de tous les pronostics mais aussi sur l’amour, l’amitié, le cinéma et le Portugal depuis la révolution jusqu’à la crise actuelle.

Depuis vingt ans Joaquim Pinto vit avec le VIH et l’hépatite C. Exilé dans la campagne de Lisbonne avec son mari Nuno et leurs chiens, Joaquim a décidé d’arrêter toutes ses activités liées au cinéma pour suivre un nouveau protocole. Le Portugal lutte contre la crise et Joaquim contre la mort.



# ENTRETIEN AVEC JOAQUIM PINTO

## Quelle est l'idée de départ de « Et maintenant ? »

« Et maintenant ? » se déroule pendant un an à peu près. Dans le film, je pars du début : je dis mon nom. Je dis que je suis marié avec Nuno Leonel et qu'on vit ensemble à la campagne avec nos quatre chiens. Je raconte comment j'ai cherché sans succès tous les traitements disponibles au Portugal pour l'hépatite C qui, en co-inféction avec le VIH – je vis avec les deux depuis 20 ans –, évoluait vers la cirrhose. Alors je me suis lancé vers l'inconnu : un essai clinique à Madrid avec des médicaments non approuvés. Nuno et moi, nous nous sommes habitués à partager notre existence avec les virus.

J'ai commencé ce film à peu près seul, mais il y a un moment où Nuno a décidé de me suivre. Il filme et joue lui aussi. Ce processus n'a pas été du tout cérébral, ce n'est pas non plus une trouvaille de montage : les choses se sont passées comme ça. Une autre sorte de dialogue est donc né. Un dialogue qui passe non seulement par les mots – et c'est vrai qu'on ne parle pas beaucoup entre nous dans le film – mais par l'affection, l'amitié et la forme dont chacun voit les choses.

Le film a donc basculé d'une approche assez théorique et personnelle à une expérience partagée de nos sensibilités, nos expériences et notre vision du monde. Beaucoup de séquences sont en effet les lettres d'amour possibles qu'on s'est offertes en forme d'images et de sons.

**Le film commence avec un long gros plan d'une limace. C'est un plan qui me semble établir une durée convenable pour le film et pour tout ce qui va se passer après. C'est comme si ce plan nous disait : « préparez-vous, ce voyage sera long. »**

C'est un plan très ouvert. La voix off, présente dans tout le film, commence à la fin de ce plan. Je sens bien que cette image est exposée à plusieurs interprétations.

Et qu'elle gagne un autre sens pendant que le film avance. J'ai juste commencé à travailler le texte off une fois le montage terminé et pour ce plan je me souviens que j'avais pensé à une vieille histoire que je n'ai pas mis dans le film : un homme, le premier sur la terre, trouve une limace. Celle-là lui dit qu'il n'y a pas de temps. Il commence donc à courir et ne s'arrête jamais. Sans doute elle voulait lui dire que le temps « instantané », indépendant d'autres réalités, n'existe pas. Je crois que le film va finalement poser des questions relatives à ça : comment est-ce qu'on regarde le passé ? Et comment est-ce que l'on interprète le temps d'avant l'histoire ? Il y a un passage des « Confessions » de Saint Augustin sur le temps. J'ai découvert ce livre au cours de mon traitement. « Comment peut-on mesurer le temps s'il n'a pas d'espace ? » c'est la théorie qui dit que l'origine du temps est le futur et qu'il passe du présent vers le passé. C'est-à-dire : il naît de ce que n'existe pas encore et va vers ce qui n'existe plus. « Et maintenant ? » est imprégné de cet esprit.



## **Votre film est aussi un registre personnel et autobiographique qui touche le temps du VIH, la décennie des années 80...**

C'est un livre de bord que traverse ma vie. Dans les années 80, beaucoup de cinéastes que j'ai connus et qui sont d'ailleurs cités dans le film, Hervé Guibert ou Derek Jarman, par exemple, ont été aussi attirés par l'autoportrait en tant que témoin aussi urgent que nécessaire. Et pourtant il n'y a aucune comparaison entre ce que j'ai fait et ce qu'ils ont fait à l'époque. Car ces autoportraits étaient tous devant l'inévitabilité de la mort. Alors que moi, malgré tout, je vis avec la maladie, je fais partie de ceux qui ont survécu. Et je me pose la question dans le film, précisément : comment continuer à vivre ?

J'ai eu plein d'amis qui sont passés par les mêmes choses que moi, les mêmes traitements, les mêmes difficultés et qui n'ont pas pu résister. Ils se sont consommés très vite. Pourquoi pas moi ? Quand j'ai découvert que j'étais infecté, je n'ai pas vu ce fait comme une tragédie personnelle, plutôt comme une vicissitude qui a impliqué des changements et qui m'a fait beaucoup réfléchir. Je ne crois pas vraiment à ma ligne de chance. Mais j'ai eu sans doute de la chance dans ces années plus difficiles quand mon amitié avec Nuno a commencé à évoluer et à devenir quelque chose d'absolument central dans ma vie. Si je ne l'avais pas rencontré, je ne serais pas là, je suis sûr.



## **Quand est-ce que vous vous êtes rencontrés ?**

Nuno a fait le générique de mon premier film, « Une Pierre dans la Poche » (« Uma Pedra No Bolso », 1988). Il gagnait sa vie à l'époque dans un studio de cinéma d'animation. J'avais commencé à travailler dans le cinéma comme ingénieur du son, au début des années 80, puis j'ai fondé ma propre société et je suis devenu producteur, notamment de João César Monteiro. Pendant ce temps-là, Nuno a toujours été très proche. Il était d'ailleurs une des très rares personnes que Monteiro écoutait attentivement. Quand je suis tombé malade, tout d'un coup, c'est comme si tout le monde avait disparu. Je crois que la plupart des gens ont cru que j'étais fini. Mais Nuno était là. Il est resté. J'ai été sauvé par sa persévérance.

## **« Et Maintenant ? » est dédié à Claudio Martinez. Pourriez-vous me parler un peu de lui ?**

Claudio était un monteur chilien depuis longtemps basé en France et un grand ami. Il a travaillé avec nous et monté certains de nos films et des films que j'ai produit, notamment « Souvenirs de la Maison Jaune » de Monteiro. Pendant l'été 1979, j'étais à New York quand je découvre que Guy Hocquenghem allait présenter un film qu'il a écrit, « Race d'Ep », signé par Lionel Soukaz. C'était une reconstitution cinématographique de l'histoire gay et lesbienne du XXème siècle. Considéré immoral et classé X, ce film a pu voir le jour dans une version coupée grâce à l'intervention d'intellectuels comme Foucault, Barthes, Gilles Châtelet, Deleuze et Copi, (aka Raúl Damonte Botana), un acteur argentin aussi basé en France. Il y a eu un débat violent après cette séance historique où je me suis découvert presque seul à côté de Hocquenghem à défendre le film contre un mouvement de gays américains politiquement corrects.

C'est par Claudio que j'ai rencontré à nouveau Hocquenghem et ses amis, cette fois à Paris, quelques années plus tard. Guy et Copi travaillaient à la rédaction de Libération, le journal qu'on achetait tous les matins. Je n'étais qu'un jeune homme fasciné par l'esprit, la créativité et les débats de ce groupe dont je suis aujourd'hui peut-être un des seuls survivants.

**Il y a dans le film beaucoup de mémoires, d'objets, de chansons, de photos et de cartes postales, aussi beaucoup de livres dont un, fabuleux et mystique, acquiert un rôle assez important. Il s'agit de « De Aetatibus Mundi Imagines » (« La chronique du monde en images »), illustré par une des figures les plus importantes de la Renaissance au Portugal, Francisco de Holanda (1517-1585).**

On partage des images, des textes, des idées. Avant le tournage Nuno m'avait montré avec enthousiasme des images d'un manuscrit illustré très peu connu de Francisco de Holanda, une vraie surprise pour moi. Je lui ai raconté que dans les années 80 j'avais même pensé à la production d'un film sur ses dialogues avec Michel-Ange.

Ce livre est parti du Portugal vers l'Espagne au XVIème siècle pendant le règne de Philippe et l'occupation espagnole du pays et il est resté oublié, anonyme, pendant des siècles à la Bibliothèque National d'Espagne : la signature de Holanda n'a été reconnue que dans les années 50 du siècle dernier.

Or, quand j'ai su que j'allais passer un bon moment à Madrid pour les traitements, on s'est dit qu'il fallait absolument voir cette œuvre unique, seulement accessible sous autorisation spéciale. Il nous a fallu une année. Nous avons eu finalement cette permission à la fin du traitement. Une coïncidence de plus dans un film qui en a plusieurs. La vision du monde de Francisco de Holanda n'est pas du tout anthropocentrique. L'histoire de l'homme, fondée sur les récits épistolaires, est souvent mélangée avec le savoir scientifique de son temps. Copernic et peut-être Bruno nous regardent... Les images de la création du monde ont dû être refaites maintes fois par imposition des censeurs de l'inquisition. C'était presque un moment d'extase, et le livre a éclairci rétrospectivement des questions que nous nous sommes posées pendant le tournage.

L'ampleur du propos de Francisco de Holanda, qui lui a pris 40 ans de travail, est aussi marquée par son parcours personnel, de jeune disciple plein d'espoir de Michel-Ange jusqu'à son isolement ascétique à la campagne, dans la recherche d'un sens. Ce livre est aussi une histoire de vie.





## JOAQUIM PINTO

Né à Porto, au Portugal, en 1957, Joaquim Pinto a débuté sa carrière comme ingénieur du son, en travaillant avec de nombreux cinéastes comme Manoel de Oliveira, Raul Ruiz et André Téchiné. Entre 1987 et 1996, il a produit plusieurs films, comme ***Souvenirs de la Maison Jaune*** et ***La Comédie de Dieu*** de João César Monteiro (1995). Il a réalisé son premier long métrage, ***Uma Pedra no Bolso***, en 1988, suivi de ***Onde Bate o Sol*** (1989), tous deux sélectionnés à la Berlinale. En 1992, il a signé ***Das Tripas Coração*** présenté en compétition internationale à Locarno, puis des documentaires comme ***Surfavela*** (1996) ou ***Rabo de Peixe*** (2003). Il dirige une maison d'édition de musique et de littérature avec Nuno Leonel.

## FILMOGRAPHIE

### **O NOVO TESTAMENTO DE JESUS CRISTO SEGUNDO JOÃO (2013)**

Documentaire, 128 min. Coréalisé avec Nuno Leonel.

### **PORCA MISÉRIA (2007)**

Court-métrage d'animation, 4 min. Coréalisé avec Nuno Leonel.

### **SOL MENOR (2007)**

Court-métrage, 7 min. Coréalisé avec Nuno Leonel.

### **SEGURANÇA MARÍTIMA PASSADO, PRESENTE E FUTURO (2006)**

Documentaire, 28 min. Coréalisé avec Nuno Leonel.

### **RABO DE PEIXE (2003)**

Documentaire, 55 min. Coréalisé avec Nuno Leonel.

### **COM CUSPE E JEITO SE BOTA NO CU DO SUJEITO (1998)**

Documentaire, 27 min. Coréalisé avec Nuno Leonel.

### **MOLEQUE DE RUA (1997)**

Documentaire, 30 min. Coréalisé avec Nuno Leonel.

### **SURFAVELA (1996)**

Documentaire, 38 min. Coréalisé avec Nuno Leonel.

### **PARA CÁ DOS MONTES (1993)**

Court-métrage, 24 min.

### **DAS TRIPAS CORAÇÃO (1992)**

Long-métrage, 70 min.

### **ONDE BATE O SOL (1989)**

Long-métrage, 88 min.

Sélection Officielle Berlinale 1989.

### **UMA PEDRA NO BOLSO (1988)**

Long-métrage, 91 min.

Sélection Officielle Berlinale 1988.



# FICHE TECHNIQUE

Ecriture et Réalisation..... **Joaquim Pinto**  
Chefs opérateurs..... **Joaquim Pinto et Nuno Leonel**  
Ingénieurs son..... **Joaquim Pinto et Nuno Leonel**  
Monteurs..... **Joaquim Pinto et Nuno Leonel**  
Mixage..... **Olivier Do Huu**  
Producteurs..... **CRIM Produções Audiovisual**  
**Joanna Ferreira, Isabel Machado et Christine Reeh**



Crédit photo : Rui Gandencio

# FESTIVALS ET PRIX

**PRIX SPÉCIAL DU JURY - PRIX FIPRESCI - PRIX DU JURY JEUNE**  
Festival de Locarno 2013

**PRIX DU MEILLEUR DOCUMENTAIRE INTERNATIONAL**  
FIDBA Festival International du Documentaire de Buenos Aires,  
Argentine 2013

**PRIX DU MEILLEUR FILM - PRIX DE LA CRITIQUE**  
FICVALDIVIA Festival International de Cinéma de Valdivia,  
Chili 2013

**GRAND PRIX**  
RIDM Rencontres Internationales du Documentaire de Montréal,  
Canada 2013

**MEILLEUR FILM - PRIX DES UNIVERSITÉS - C.P.L.P. AWARD**  
DOCLISBOA, Portugal 2013

**PRIX SPÉCIAL DU JURY - PRIX DE LA CRITIQUE**  
**PRIX FILMCLUBS - PRIX DU PUBLIC**  
Festival du Cinéma Luso-Brasileiro de Santa Maria da Feira,  
Portugal 2013

**PRIX DU MEILLEUR DOCUMENTAIRE INTERNATIONAL**  
ZINEGOAK Festival International du Film LGBT de Bilbao,  
Espagne 2014

**PRIX SPÉCIAL DU JURY**  
FICCI Festival International du Cinéma de Cartagena de Indias,  
Colombie 2014

